



Le "Picasso" de Chicago

Fuchs Michel

Pour citer cet article

Fuchs Michel, « Le "Picasso" de Chicago », *Cycnos*, vol. 24.n° spécial (Hommage à Michel Fuchs), 2007, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/881>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/881>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/881.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Le “Picasso” de Chicago¹

Michel Fuchs

Chicago était connue jusqu’ici pour ses gangsters, ses troubles raciaux et son gigantisme. Depuis le 15 août 1967, elle a un autre titre de gloire, et d’un autre ordre heureusement. Ce jour-là, une foule évaluée à 50 000 personnes, s’est rassemblée sur la place du Centre administratif : elle y a écouté l’Orchestre symphonique de la ville jouer Beethoven et Bernstein, la poétesse Gwendolyn Brooks réciter un poème composé pour la circonstance, et divers discours d’inauguration. Ce que l’on inaugurerait ? Tout simplement une sculpture gigantesque de Picasso.

Il y a quatre ans environ, l’architecte William Hartmann persuadait Picasso d’accepter la commande d’une sculpture destinée à orner sa ville. Après bien des hésitations, Picasso acquiesça. Le modèle achevé, il en fit don à la ville qui se chargea de la faire réaliser en acier. Depuis, la place de Chicago où a été installée la sculpture est devenue célèbre d’un bout à l’autre des Etats-Unis, et ne tardera pas à l’être ailleurs.

A lire les coupures de presse que nous avons reçues d’outre-Atlantique, on a l’impression qu’il y a longtemps que les habitants de la grande ville n’avaient pas eu tant de choses à dire, et à se dire. Pendant des mois, la “chose” a été l’objet de toutes les conversations : nommée d’abord “la sculpture de Picasso”, l’oeuvre est devenue “le Picasso de Chicago”, et on dit maintenant “notre Picasso”.

La méfiance n’a pas été le moindre obstacle qu’il ait fallu vaincre pour qu’elle s’impose. Qu’un grand artiste, connu pour son communisme, donne gratuitement, une sculpture à une grande ville américaine, cela fait deux bonnes raisons de “voir rouge” et de soupçonner une supercherie, voire un complot (“il a voulu montrer à ses amis cocos le degré de jobardise et de décadence, présent ou futur, de l’Américain en matière d’art”, écrivait au *Chicago Tribune* un brave homme qui ne doit pas avoir appris la mort de MacCarthy).

Plus sérieusement, la forme imaginée par Picasso - à mi-chemin entre l’art non figuratif et l’art de la représentation, comme le faisait remarquer le

¹ *Patriote - Côte d’Azur*, n°19, 2e année, 10 - 16 février 1968.

critique du *New York Times* — a intrigué tous ceux qui l'ont vue. Et tout le monde de se livrer au petit jeu des devinettes : "Une femme ? oui. — Non un babouin. — Un orang-outang — un dragon — une nonne — le Christ ! — Une femme, vous dis-je". Une autre femme, elle, a trouvé le fin mot de l'histoire: "Picasso a sculpté un phénix ; or, comme on le sait, le phénix est un animal mythologique, ce qui explique les libertés qu'il a prises avec la réalité !"

Qu'un objet puisse se suffire à lui-même tout en évoquant quantité d'autres objets, cette leçon du *Mystère Picasso* de Clouzot il a fallu quelques jours aux habitants de Chicago pour l'admettre. Les journaux locaux ont tenté de dissiper la méfiance en faisant connaître à leurs lecteurs que les Londoniens, qui, en bons Européens, ne sauraient s'en laisser conter, les enviaient. On a démenti des propos attribués à Picasso, selon lesquels il aurait déclaré que son seul but artistico-lucratif aurait été "d'épater le bourgeois". Des critiques sérieux — on sait le respect américain pour "l'expert" — ont écrit nombre d'articles pour rapprocher "Notre Picasso" des oeuvres antérieures de l'artiste, et en étudier la genèse. Enfin, l'exposition des sculptures de Picasso, que nous avons vues à Paris il y a plus d'un an, a connu un tel succès au Musée d'Art Moderne de New York que les sceptiques se sont tus ou ont atténué la violence de leurs critiques. Les autres ont pu, dès lors, se laisser aller à regarder, et même à admirer, la synthèse à l'échelle de l'Amérique (la sculpture pèse plus de 130 tonnes et mesure près de vingt mètres, mais "elle est extraordinairement légère!", déclarait un ouvrier qui a participé aux travaux d'installation) de ce qu'on admire déjà à Paris, à Munich, à Moscou ou à Londres.

Passé le jeu des devinettes, surmontée la méfiance, la sculpture de Picasso commence à vivre dans le regard de ces petits écoliers noirs qui viennent la "croquer", dans le regard aussi de tous ces gens qui commencent à l'aimer "quoi qu'elle représente" ou qui déclarent : "Plus on la regarde, plus on y voit de choses. C'est ça l'art". Depuis l'inauguration, la place est devenue un point de ralliement : les hippies s'y manifestent, les parents d'élèves aussi qui, inquiets de l'équipement scolaire insuffisant de la ville, demandent des écoles susceptibles de produire, sinon un Picasso, du moins des hommes et des femmes qui sachent l'apprécier. Le don gratuit de l'artiste a fait prendre conscience à tous ceux qui aiment les arts que l'artiste ne vit pas seulement de formes, de couleurs ou de sons.

Le jour de l'anniversaire de Picasso, un fleuriste de Chicago déposait soixante pots de fleurs au pied de la sculpture. Commande d'un anonyme. En hommage à Picasso, qui ne saurait jamais avoir plus de soixante ans.



Michel, 1966.